

CINÉMATHEQUE YOUGOSLAVE
BEOGRAD
1955

RAPPORT DE LA CINEMATHEQUE YUGOSLAVE

AU CONGRES DE WARSOVIE EN 1955

Presentant ce rapport nous devons, tout d'abord, vous rappeler certains faits que vous connaissez partiellement.

Ainsi que vous étiez informés, des changements importants dans la direction de la Cinémathèque yougoslave ont été faits vers la fin de l'année dernière. Les désaccords et certaines animosités personnelles dus à la divergence des vues sur l'activité de l'institution ainsi que la diversité de tempérament de Monsieur Milenko Karanović, ancien directeur de la Cinémathèque yougoslave et de Monsieur Ilić, ancien secrétaire de cette institution, avaient paralysé l'activité de notre Cinémathèque. Voyant que l'activité de notre institution s'affaiblissait d'un jour à l'autre et qu'elle perdait de son autorité à peine consolidée, les collaborateurs de la Cinémathèque yougoslave avaient demandé l'intervention de l'organe social compétent, afin de rendre l'institution dans sa voie normale. Une commission composée de trois membres, nommée en vue d'étudier tous les problèmes de l'activité de la Cinémathèque, était arrivée à la conclusion que c'est à Monsieur Ilić qu'incombe la plus grande part des responsabilités pour les malentendus qui ont amené une stagnation dans l'activité de l'institution. Cette constatation avait décidé Monsieur Ilić à donner sa démission et à quitter l'institution. A sa place était venu Monsieur Aleksandar Ješić, collaborateur de la Cinémathèque yougoslave dès sa fondation.

En même temps sur la base de ses conclusions personnelles et après avoir consulté l'opinion du personnel entier, la Commission avait acquis la conviction que la question de Monsieur Karanović doit rester aussi ouverte. Monsieur Karanović avait, lui-même, déclaré qu'il se sentait fatigué par le travail et qu'il désirait retourner dans la production cinématographique, où il occupait la place d'assistant de metteur en scène avant de passer à la Cinémathèque Yougoslave lors de sa fondation. On avait également satisfait au désir de Monsieur Karanović, et il avait choisi une des entreprises cinématographiques récemment formée pour y organiser la production du film documentaire. Après une certaine pause, sa place fut occupée par Monsieur Vladimir Pogačić, metteur en scène.

Revenons, cependant, à l'activité de la Cinémathèque yougoslave avec sa nouvelle direction à la tête. Tout d'abord, permettez-nous de vous faire connaître la nouvelle structure de gestion sociale des institutions culturelles et publiques, introduite dans notre pays, et par conséquent aussi dans la Cinémathèque yougoslave.

Un Conseil consultatif est adjoint au directeur qui dirige l'institution. Ce Conseil est dans notre institution composé de six membres /le président compris/, dont quatre sont des travailleurs culturels et les deux autres sont élus par un vote secret parmi le personnel de l'institution. Ces quatre membres /dont je ne citerai pas les noms/ ont des professions suivantes: un écrivain, un publiciste-critique cinématographique, un scénariste et un membre de la Commission d'Etat pour l'examen des films. En dehors du directeur le personnel de la Cinémathèque est représenté par le chef des archives et le chef de la comptabilité qui a pour tâche de ramener tous nos désirs et nos aspirations dans un cadre réel d'après les possibilités financières.

En dehors de cela est formé aussi un Comité professionnel ayant pour tâche de coordonner l'activité de tous les secteurs à l'intérieur de la Cinémathèque,

d'aider le directeur dans le maintien de la cohésion intérieure de l'institution et d'assurer le fonctionnement expéditif de toutes ses affaires. Nous serions très heureux si cette organisation s'était déjà repercutée sur nos relations d'affaires avec la FIAF et avec toutes les autres cinémathèques.

Quelle fut la situation dans notre institution au moment du changement de direction? Nous possédons des archives de films assez riches, probablement cinq mille numéros environ. Nous disons probablement car pendant cinq ans de fonctionnement de la Cinémathèque yougoslave son inventaire n'a pas été dressé complètement, ni connu en détail. Nous nous sommes mis au travail pour déterminer ce que nous possédons en réalité. Deux collaborateurs spécialistes ont travaillé sans arrêt 14-16 heures par jour et pendant sept mois de l'année courante ils ont examiné les films dans la salle de projection de nos Archives. Ils s'approchent du numéro deux mille de notre registre. Parallèlement avec ce travail notre catalogue s'agrandit et s'élargit. Comme vous le savez le catalogue systématique et par matière que nous avons introduit et qui est fait suivant le système de la classification décimale internationale exige des renseignements détaillés et des longues réponses à 23 questions. Naturellement, c'est un travail formidable qui demande une collaboration étroite d'un assez grand nombre de nos employés, et d'autant plus que nos dépôts sont littéralement débordés de films que nous nous procurons de plus en plus. Il paraît que nous connaissons assez peu les possibilités de trouver des films dans notre pays. Ainsi, récemment nous avons acheté NANA de Renoir, malheureusement incomplète, mais une copie originale et bien conservée avec les virages. Nous avons ensuite acheté les films colorés à la main SUPPLICE DE CHRIST /fait entre 1905 et 1910/, FILLE DE FERME avec Mary Pickford, PAS DE PITIE avec le jeune Humphrey Bogart etc. En dehors de cela nous avons réussi à nous procurer quatre films de court métrage avec Harrold Lloyd, deux avec Pat et Patachon, deux autres de Charlie Chaplin de 1914 THIS PREHISTORIC PAST et FACE ON THE BARRROOM FLOOR. Enfin nous avons réussi à nous procurer un film yougoslave complet de long métrage de 1927 LA PECHEUSE SANS PECHE, mis en scène par Kosta Novaković. Par l'achat dans notre pays nous avons augmenté notre stock de 130 films environ. Nous avons également réussi à nous procurer certaines machines et appareils: un phonographe à plume de 1906, un parlographe avec des rouleaux en cire de 1915, la tête d'un ciné projecteur Pathé Frères de 1910, la tête d'un ciné-projecteur Demeny, un projecteur de 1917, un vieil appareil photographique de 1906, un appareil stéréophotographique de 1912.

Notre Bibliothèque est abonnée à 60 revues cinématographiques provenant de 13 pays. Au cours de l'année dernière nous avons acquis 225 livres, dont 70 sur la base de l'échange ou de dons. Notre Bibliothèque a reçu la visite de 5.000 lecteurs environ. La photothèque s'est enrichie de 2.183 photos. Notre service d'échange fut sur ce champ d'activité très régulier et très fructueux, surtout avec les cinémathèques de la Grande Bretagne, de Belgique, de l'Allemagne. Nous désirerions établir un service d'échange avec les cinémathèques de France, d'Italie, de Pologne, de Tchécoslovaquie et les autres.

Cependant, d'après notre conception la cinémathèque ne devrait pas avoir un caractère uniquement d'archives. Son champ d'action ne peut pas se borner au rassemblement du matériel, des films et des machines. Notre devoir est de faire connaître à notre nombreux et nouveau public que la cinématographie est un art. Pour cette raison nous avons fait tout pour arriver à une élévation du niveau de la culture cinématographique de nos spectateurs. Nous désirons vous signaler que la population urbaine a énormément augmenté dans la République Fédérative Populaire de Yougoslavie. Beaucoup de villes ont doublé le nombre de leurs habitants, et beaucoup de centres industriels se sont formés ou sont encore en train de formation. L'industrie cinématographique yougoslave repose sur une tradition qui en tout n'a pas plus de 10 ans. Dans ces conditions, donc, la Cinémathèque yougoslave a une mission et une responsabilité énormes. Il fallait que nous trouvions des formes nouvelles et plus appropriées pour: premièrement at-

tirer le spectateur aux représentations que nous donnons dans notre petite salle de cinéma, et deuxièmement l'habituer à y venir régulièrement. Ici nous n'avons pas pu agir schématiquement, nous n'avons pas pu transplanter directement, non plus, les expériences des pays de grande et riche tradition cinématographique. Il était vain de présenter pendant 4-5 jours devant une salle vide même l'excellente TERRE de Dovjenco. On ne peut agir sur le spectateur qui ne se trouve pas dans la salle. Nous avons cherché des formes nouvelles, et nous pensons que nous les avons trouvées pour nos conditions. La plupart de temps notre cinéma fut assiégé par le public. La Cinémathèque yougoslave est sur la voie de devenir un facteur social important.

Nous n'avons fait rien de spécial. A la place d'un programme composé au hasard, même de chefs d'oeuvre, nous avons offert au spectateur une série de films qui s'attachent l'un à l'autre soit par le créateur /Festival de A.G. Clouzot/, soit par le sujet /films d'amour, avec le panorama de toutes les cinématographies du monde dès le film muet à nos jours./ Nous avons donné la coupe du film contemporain anglais, nous avons fait connaître au spectateur Vittorio de Sica, metteur en scène et acteur etc. Nous avons donné des cycles de grands acteurs, de Greta Garbo, Gloria Swanson, Stroheim à Marlon Brando par exemple. Pour cette saison nous avons préparé des festivals plus complets de Charlie Chaplin et de Serge Eisenstein. Pour chacune de ces représentations nous imprimons des feuilles volantes et des brochures que nous distribuons à titre gracieux à chaque spectateur. Dans ce matériel le spectateur trouvera des opinions compétentes, souvent contradictoires, sur l'oeuvre et sur le créateur. Ce sont les opinions des critiques cinématographiques de différents pays /USA, France, Grande Bretagne, Italie, URSS et Yougoslavie/ publiées dans les revues et dans les livres.

Les résultats n'ont pas manqué. Du 1^{er} janvier 1955 au 1^{er} septembre 1955 nous avons présenté 116 films au cours de 832 représentations devant plus de 143.000 spectateurs. Dix-huit de ces films nous avons envoyé dans les capitales de nos républiques, où on leur avait réservé un excellent accueil pendant les représentations que nous y avons organisées.

Dans cette action nous avons eu l'aide précieuse de certaines cinémathèques avec lesquelles nous avons pratiqué l'échange des films et du matériel. En premier lieu l'aide de la Cinématographie française et celle de Monsieur H. Langlois, de la Cinémathèque suisse et celle de Monsieur G.F. Buache, et ces temps derniers aussi l'aide de l'Institut tchécoslovaque de films et celle de Monsieur Tuček. Tout cela améliore sensiblement la qualité de notre travail et de notre programme et nous donne des espoirs nouveaux qu'un échange plus étendu et plus expéditif sera établi aussi avec d'autres institutions.

Sur le champ de notre activité internationale nous dirons en premier lieu que nous sommes très contents de notre modeste participation à la majestueuse Exposition du soixantième anniversaire du film, organisée par la Cinémathèque française et le FIAP. La visite, courte mais très réussie, que sept de nos collaborateurs ont rendue à l'Exposition parisienne a donné de nouveaux élans. La Cinémathèque yougoslave organisera au cours de cette saison une exposition sur le développement du film dès son origine jusqu'au film parlé. Les préparatifs sont déjà en cours. Les expériences de l'Exposition de Paris nous seront d'une grande utilité.

Nous sentons dans notre activité une grande lacune due à l'inexistence de notre propre revue, de notre SIGHT AND SOUND, naturellement plus modeste. Si nous arrivions à assurer les moyens pour la fondation d'une telle revue, nous ne manquerons pas de vous demander votre collaboration. D'une façon générale nous pensons que le Congrès devrait éventuellement s'occuper de la possibilité de fonder une revue internationale de cinémathèques où nous pourrions traiter plus souvent, plus amplement et sous différents aspects les

problèmes qui nous sont communs.

Ou bien, une alternative plus réelle, est-ce-qu'un appel de collaboration internationale plus large dans les revues qui existent déjà dans différents pays n'augmenterait pas leur valeur ou tout au moins leur intérêt? Nous avons souvent senti l'absence d'une telle collaboration. Si des avis semblables existaient ici, peut-être pourrions-nous faire quelque chose dans ce sens.

La question du magasinage et de la conservation de nos films présente un grand problème pour la Cinémathèque yougoslave. Les dépôts creusés dans une couche épaisse de terre, dont nous nous servons, ont montré tous leurs défauts. Nous avons entrepris de sauver les films les plus importants, mais quel est le film qui n'est pas important pour les cinémathèques?

Nous nous sommes adressés à l'Etat en demandant une aide matérielle, nous avons entrepris aussi une action tendant à informer notre opinion publique de nos difficultés, et nous croyons que nous assurerons les moyens financiers nécessaires pour l'année prochaine, afin de placer au moins une partie de notre matériel dans les nouveaux blockhaus. Etant donné que cette question présente un grand problème pour toutes les archives, nous aurions grand intérêt à connaître vos expériences dont nous pourrions nous servir chez nous.

J'essayerai de résumer les tâches que nous nous sommes posées pour l'année prochaine:

1. Echange et prêt de films plus intenses, plus expéditifs et faits avec plus de confiance.
2. Construction de nouveaux blockhaus.
3. Fondation de notre revue cinématographique.
4. Préparatifs en vue de l'organisation éventuelle du Congrès de la FIAF à Dubrovnik en septembre 1956.

Nous avons pleine conscience que toute une série de tâches importantes restent en dehors de ce programme, mais nous sommes aussi conscients qu'il faut tenir compte des possibilités lorsque l'on dresse les programmes. Nous serions très contents si nous pouvions vous informer de la réalisation de nos plans au prochain Congrès, dans notre pays espérons-nous.